

## Bruno Morandi



Né à Deauville d'une mère normande et d'un père toscan, Bruno passe tous les étés de son enfance au pays de son père, la Toscane. On devine que ces paysages de collines où la lumière ne quitte jamais le registre de la peinture ont influencé son regard ainsi que son goût du voyage. Plus tard, il suit des études d'architecture à Paris et entame ses premiers voyages qui l'emmenent au Népal, au Pakistan et en Inde. En 1990, Bruno Morandi devient photographe professionnel et réalise depuis des reportages pour de nombreux magazines comme "Le Figaro Magazine", "Géo", "Grands Reportages", "Le Monde 2", "Ulysse", etc. Il a également publié une dizaine d'ouvrages chez Flammarion dont "Tableaux du Rajasthan" et "Toscane Eternelle". Photographe indépendant, ses images sont entre autres distribuées par les agences américaines Getty et Corbis, Laif en Allemagne et Lightmediation en France.

### LES COULEURS DE HOLI

*Holi ! La seule évocation de ce nom fait naître un sourire sur le visage de tout Indien, car c'est la fête la plus gaie, la plus débridée et la plus haute en couleurs du calendrier hindou. Ancienne fête agraire célébrant les moissons et la fertilité, Holi a conservé de son lointain passé de bacchanale printanière le goût des excès, des propos et des sous-entendus grivois. Ces festivités comportent également un aspect iconoclaste : celui de briser les tabous et les conventions et d'inverser les rôles fixés par la rigidité de la société de caste. Selon le Bhagavata Purana (texte du X<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècles qui retrace la légende et les exploits du dieu Vishnou), le dieu Krishna, huitième manifestation de Vishnou, serait né à Mathura non loin de Delhi. Pour les krishnaïtes fervents, Holi commémore les jeux de Krishna, le divin adolescent, avec les gopi, les bergères des rives de la rivière Jamuna. Selon une autre légende populaire, Krishna déplora un jour, devant sa mère, le fait d'être doté d'une peau sombre qu'il comparait non sans gêne au teint clair de Radha, son amante. La mère du jeune dieu enduisit alors le visage de Radha de poudre vermillon, inaugurant ainsi le jeu des couleurs. Plusieurs jours d'affilée, des processions, accompagnées de danses populaires, se rendent dans les nombreux temples du Braj Bhoomi dédiés à Krishna. Le jour de Holi, pleine lune du mois de Phagun (correspondant au début ou à la mi-mars), marque l'apothéose des festivités. Dans tous les villages et petites villes de cette région, des foules énormes s'assemblent devant les temples. Depuis les toits et les étages des maisons qui bordent les rues menant aux sanctuaires, hommes et femmes lancent des poudres de couleur par poignées sur les passants qui rétorquent en leur jetant des paquets de poudres ou se contentent de badigeonner leurs voisins. Des nuages verts, jaunes, rouges, mauves et bleus se répandent dans l'atmosphère, transformant les rues et les places en un décor de théâtre irréel où les hommes et femmes, méconnaissables sous la pluie de couleurs se transforment en personnages de contes de fée. La joie est la note prédominante lors de cette fête célébrant les jeux d'un dieu « éternellement jeune et souriant » et de son immortelle amante, Radha. Holi est considéré comme la fête des shudras, les Indiens de basse caste qui forment la majorité de la population hindoue. Les shudras, généralement dominés et opprimés dans le système des castes hautement hiérarchisé, aspergent et badigeonnent de couleur les Hindous de haute caste et les insultent parfois, renversant ainsi les rôles, sapant l'espace d'une fête - l'ordre social, la hiérarchie et le pouvoir établis. Selon un dicton lors de cette fête « le tyran est tyrannisé et le seigneur est rabaissé ». Les jeunes filles et les femmes, généralement calmes et dociles, entrent dans le jeu, se défendent bec et ongles et malmènent les hommes, les frappant parfois avec des bâtons. Celles qui osent s'aventurer à l'extérieur sont souvent la cible de plaisanteries grivoises et d'attouchements plus ou moins osés. Car la « folie d'Holi » débouche parfois sur une certaine permisivité et licence sexuelle. Les Hindous célèbrent non seulement la victoire du bien sur le mal mais aussi les jeux amoureux de Krishna avec les bergères de Vrindavan. Krishna est considéré par les Hindous de basse caste comme le dieu bienveillant, protecteur des pauvres et des opprimés, qui encourage ce renversement des rôles. Jadis, les célébrants utilisaient des couleurs végétales censées posséder des vertus médicinales. Aujourd'hui, les couleurs sont presque toujours chimiques et parfois toxiques ; elles peuvent provoquer des allergies, des intoxications et endommager l'épiderme. Mais les jeunes se livrant à ces joutes chromatiques ne semblent guère s'en soucier, s'aspergeant et s'enduisant le visage et le corps avec une énergie et un enthousiasme qui ne fléchissent pas au fil des heures. En mars, mois qui marque le début de l'éphémère printemps indien, il fait déjà très chaud. Pour étancher leur soif, les participants absorbent de grandes rasades de thandai, un breuvage rafraichissant. Sous sa forme bénigne le thandai est un mélange d'eau, de lait, d'amandes, de pétales de rose, de graines de pavots, de cardamome et d'anis. Mais les jeunes ajoutent souvent une forte dose de bhang (concoction de feuilles de marijuana pilées) ou boivent de l'alcool. En fin de matinée ou en début d'après-midi, les groupes commencent à se disperser ; les jeunes rentrent chez eux, certains titubants, afin de se livrer à d'énergiques récurages qui effaceront les traces de ces débordements rituels.*

CARISSE BUSQUET

